

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Soixante neuvième année
Fascicule III - Troisième trimestre 1974

69



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1974

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour "répandre la connaissance de l'histoire de la Ville
et des antiquités viennoises" (article premier des statuts).

| | |
|--------------------------------|-------|
| Le numéro | 8,00 |
| Abonnement annuel normal | 30,00 |
| Abonnement de soutien | 50,00 |
| Retraités et étudiants | 20,00 |

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année au moment du règlement d'un abonnement nouveau seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des Amis de Vienne, Bureau du Tourisme, Syndicat d'Initiative, Cours Brillier, 38200 Vienne.
C.C.P. Amis de Vienne - LYON 185-71.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Soixante neuvième année

Fascicule III - Troisième trimestre 1974



LYON
IMPRIMERIE BOSC FRÈRES
42, quai Gailleton
1974

A L'ODÉON ROMAIN DE VIENNE, TROIS CAMPAGNES DE FOUILLES CANADIENNES (1970-1972)

HISTORIQUE

Nous ne savons en fait que peu de choses sur l'Odéon romain de Vienne. Aucun texte ne nous renseigne sur l'histoire du monument, sur les dates de sa construction et de sa destruction. Après son dépouillement au bénéfice, semble-t-il, de l'Eglise Saint-Pierre au Champ-de-Mars (1), il fut recouvert par des terres comme le théâtre dont il partagea peut-être la destinée (2). Une gravure de Vienne de 1655 nous montre les Monts Pipet et Saint-Just et, notamment, l'emplacement des théâtres sans habitation et livré à la végétation (3). Une autre gravure de 1831 du livre de Rey et Vietty nous fait voir le site de l'Odéon complètement abandonné, mais conservant encore le magnifique mur de son scenion (4). Pendant longtemps on le prit pour le théâtre, réservant à celui du Mont Pipet le nom d'amphithéâtre et même de cirque (5). On sait aujourd'hui grâce à une inscription qu'il s'agit bien d'un odéon (6). Les fouilles de l'Odéon ont été menées par Jules Formigé, inspecteur général des Monuments historiques et par Joannès Ruf, conser-

(1) Etienne Rey et Etienne Vietty, *Monuments romains et gothiques de Vienne en France*, Paris, 1831, 61.

Pierre Schneyder, *Histoire des antiquités de la ville de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 1880, 56.

(2) Jules Formigé, *le Théâtre romain de Vienne*, Vienne, 1950, 1 et 3 : « On peut conclure que le théâtre fut détruit en 275, pendant la première invasion ».

(3) On ne connaît pas l'origine de cette gravure qui est en vente au Syndicat d'initiative de la Ville de Vienne.

(4) Rey et Vietty, *op. cit.*, 60, planche 22.

(5) Formigé, *op. cit.*, 1.

(6) *Gallia*, XVIII, 2, 1960, 369, fig. 11.

vateur des Musées de Vienne. Elles ont débuté en 1946 et se sont poursuivies pendant plus de quinze ans. En 1967, par l'entremise du Professeur Gilbert Picard, je prenais la relève et j'entrepris sur le site trois campagnes de fouilles en 1970, 1971 et 1972 (8).

SITUATION.

L'Odéon est situé à la périphérie orientale de la ville sur les pentes du coteau de Saint-Just ou Mont Crappum, à proximité du théâtre antique et à deux cents mètres environ du Forum. La propriété (9) est limitée au Nord et à l'Ouest par un petit chemin, dit de Beaumur, « ainsi appelé à cause des beaux restes du monument (10) », au Sud par la route des Tupinières qui la surplombe d'une dizaine de mètres, à l'Est par une propriété privée. L'édifice est adossé à une colline sur laquelle s'appuie sa cavea qui fait face au Nord-Nord-Est alors que le Théâtre antique est orienté à l'Ouest-Nord-Ouest. L'accès en est difficile à cause des abords escarpés : derrière le mur de scène le rocher presque à pic s'abaisse d'une quinzaine de mètres pour toucher la montée Beaumur et, à nouveau, d'une vingtaine de mètres pour rejoindre le niveau de la montée Saint-Marcel. Le déblaiement de toute la partie superficielle de la propriété avec sa végétation et les restes de construction moderne a permis de retrouver les assises et le plan général du monument. L'aspect de l'édifice est bien celui d'un petit théâtre. Il mesure environ 71 mètres de diamètre ou 240 pieds romains, soit vingt mesures de douze pieds.

CAVEA.

La cavea repose sous une épaisse couche de terre.

Les fouilles ont mis au jour la faible épaisseur de la maçonnerie qui supportait les gradins sur toute la hauteur. Des

(7) *Gallia*, VI, 1, 1948, 225 ; XIV, 2, 1956, 265-266 ; XVI, 2, 1958, 377 ; XVIII, 2, 1960, 366-369 ; XX, 2, 1962, 643-644.

Joannès Ruf, « Fouilles sur l'emplacement de l'Odéon romain de Vienne (Isère) », *Rhodania*, Congrès d'Aix-en-Provence, 1947.

Quelques éléments de la *Correspondance privée* de Joannès Ruf et de Jules Formigé.

(8) Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1970 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, I, 1972, 165-183.

Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1971 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, I, 1972, 185-196.

Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1972 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, II, 1973, 113-129.

(9) Parcelle cadastrale 113, Section E.

(10) Schneyder, *op. cit.*, 54.

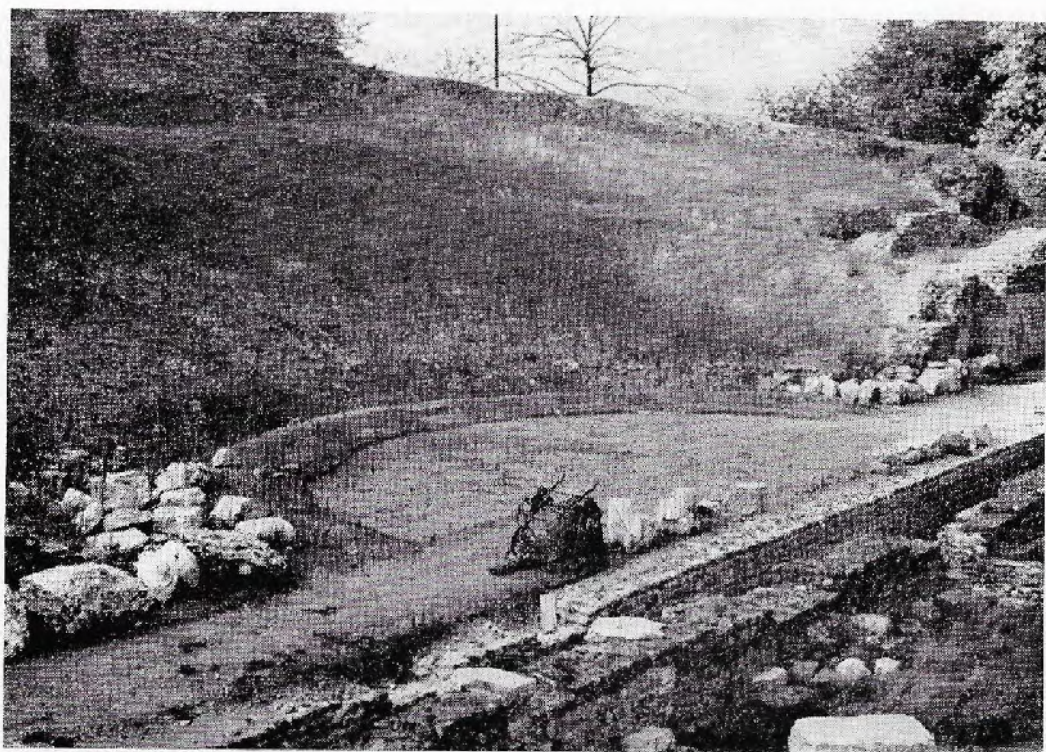


FIG. 1. — L'ODEON. *Vue générale : cavea, orchestra.*

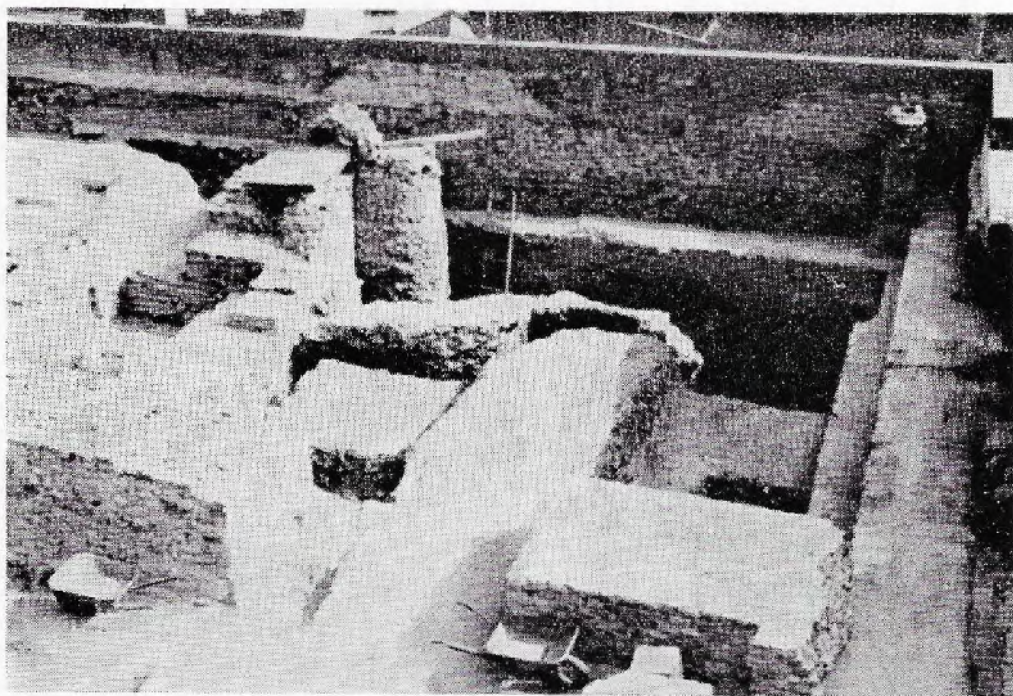


FIG. 2. — L'ODEON. *Vue d'ensemble du parascenion oriental à la fin des travaux.*

tranchées radiales montrent la chape de moellons et de mortier sur laquelle étaient déposés les gradins qui n'ont pas été retrouvés. Au sommet et au centre du premier maenianum, on remarque la présence d'un podium concentrique d'environ 1,80 m de largeur permettant sans doute au second maenianum de s'élever sur de solides fondations. Il ne semble pas qu'il y ait eu de murs rayonnants ou de galeries souterraines. Les dimensions de la cavea suggèrent respectivement seize et cinq gradins pour les premier et second maeniana.

PORTE AXIALE.

Un mur extérieur circulaire, en partie visible mais fort abîmé, large de 1,80 m environ, délimite l'aire de la cavea. Il est en petit appareil régulier. On le retrouve à la porte axiale avec un chaînage de deux rangées de briques où on a pu mesurer sa largeur. La porte axiale, flanquée de pierres de taille, fut dégagée avec son couloir d'accès au sommet du premier maenianum sur une longueur d'environ dix mètres. A l'intérieur, on descend la hauteur de deux mètres et les murs rencontrés semblent indiquer qu'à gauche et à droite de ce passage deux escaliers s'élevaient jusqu'à la partie basse du deuxième maenianum à laquelle ils donnaient accès.

La découverte de cette porte axiale fut riche d'enseignements : premièrement elle propose au-dessus de la précinctio supérieure un second passage qui repose sur de solides fondations et qui donne accès aux gradins du second maenianum ; deuxièmement elle assure que le passage descendant était nécessairement découvert ce qui aurait été différent si le niveau de la porte axiale avait été identique ou plus bas que le sommet du premier maenianum ; troisièmement elle permet grâce à un autre point connu du mur d'enceinte de déterminer le centre du cercle — le rayon idéal de 35,48 m ou 80 coudées — et, partant, de figurer la cavea et ses principaux éléments.

Le dégagement de la porte axiale permit en outre de prendre la largeur exacte de cette porte et le niveau de son seuil. De plus, il est vite apparu que l'axe de l'Odéon ne passait pas par le centre de la porte axiale, mais présentait un écart assez important et même visible à l'œil nu. Au dégagement de cette porte était rattaché le déblaiement des abords immédiats de l'entrée. Ainsi furent dégagés le mur circulaire extérieur et quelques pierres de son dallage encore en place, livrant le niveau extérieur de l'entrée et portant un énorme bloc percé d'un trou en son centre.

PORTE RADIALE.

La présence du mur circulaire fut également vérifiée au sommet de la cavea orientale. A l'aide d'une tranchée radiale dépassant ce qui était nécessaire pour la largeur du mur, il a été facile de repérer le mur et de le dégager. Il s'est présenté parfaitement bien conservé avec la semelle de fondations sur sa face extérieure, mais par contre très endommagé sur sa face intérieure du côté de la cavea. Par suite, en longeant le mur circulaire par une étroite tranchée — l'amoncellement des terres étant énorme de ce côté — il a été possible de retrouver la porte radiale avec ses deux pierres d'angle. La découverte de cette porte située exactement au milieu du quart de cercle de la cavea orientale est d'importance puisque seul ce côté de la cavea pouvait permettre une telle reconnaissance. En effet, la section occidentale de la cavea, plus ravinée, fut particulièrement bouleversée par la construction d'édifices ultérieurs et par des travaux modernes de maçonnerie au mur circulaire. En prolongeant sur plan cette section du mur circulaire nouvellement dégagée, la courbe rejoint parfaitement le mur circulaire connu de l'entrée latérale orientale. Enfin le dégagement du mur circulaire à la porte radiale a montré une structure bien conservée et possédant un revêtement de ciment simulant un petit appareil régulier.

ORCHESTRE.

Les fouilles ont mis au jour à plus de quatre mètres de profondeur le sol de l'orchestre avec son mortier de tuileaux et l'emplacement des plaques de marbre qui le recouvraient. Trois gradins d'honneur ont été dégagés d'environ 0,10 m de hauteur et 0,80 m de largeur. Quelques fragments de marbre étaient en place dont deux du revêtement de l'orchestre au pied du premier gradin d'honneur. Autour du balteus dont on ne sait rien se trouve la précinction inférieure, large d'environ 1,80 m, qui n'a pas conservé son dallage. L'évacuation de l'eau du passage se faisait par un tuyau de poterie de 0,18 m de diamètre, bien conservé, mais on ne connaît pas le tracé des voies d'écoulement. Situé au premier tiers des gradins, il est probable qu'un autre tuyau existait de l'autre côté.

SCÈNE.

La scène a été largement dégagée. En partant de l'orchestre nous rencontrons successivement les fondations du *pulpitum*, la fosse du rideau, le mur postérieur soutenant l'estrade, l'hypo-

scène et le soubassement de la frons scaenae. Le tout en très mauvais état a dû subir l'effet d'un violent incendie ; par ailleurs, les traces d'un important foyer, sans doute un four à chaux, ont été découvertes au milieu de la fouille.

Le pulpitum complètement rasé se laisse deviner dans ses fondations. Il apparaît rectiligne, large de 0,80 m et long de 32 mètres. Le parement de la face intérieure est encore apparent et les pierres ne tenaient plus les unes sur les autres que grâce à la terre qui les recouvrait.

La fosse du rideau, large de 0,76 m et profonde de 1,35 m, court parallèlement au pulpitum et est séparée de l'hyposcène par un contre-mur. On y accédait au moyen d'un escalier situé du côté Est et formé de sept marches. Au fond, des cubes irréguliers de calcaire tendre étaient percés d'un trou carré dans lequel devaient venir se placer les mâts du rideau. Chaque mât semble avoir été cerclé à son extrémité inférieure par un fer qui empêchait le bois d'éclater, deux de ces fers ont été retrouvés en place. Au-dessus de ces blocs et au niveau de l'orchestre, une pierre de taille, longue de 1,60 m, large de 0,78 m, épaisse de 0,30 m, était également percée d'un trou carré correspondant à celui du bloc placé au fond de la fosse. On reconnaît là le dispositif classique pour la manœuvre du rideau sous sa forme élémentaire.

Le contre-mur, large de 1,10 m, devait supporter les solives du plancher de scène.

L'hyposcène, large de 4,80 m, longue de 44,35 m, profonde de 1,70 m, a été complètement dégagée jusqu'au départ de la fondation des murs. Des socles de maçonnerie, distants de 1,30 m à deux mètres les uns des autres et mesurant 0,90 m sur 0,40 m, jalonnent les côtés de la fosse, chacun supportant un dé en pierre. Leur rôle devait être de soutenir la charpente du plancher de la scène.

Le mur de scène a été trouvé à environ un mètre de profondeur. Accolé au mur moderne de la montée Beaumur et dégagé sur plus de deux mètres de hauteur, il mesure environ trois mètres d'épaisseur. Il comporte un renfort destiné à supporter vraisemblablement la décoration et le mur d'enceinte proprement dit. Quoiqu'intact avec une parement bien conservé, il porte des traces de chaleur intense.

Enfin un élément original est constitué par un passage inférieur aménagé dans l'hyposcène et faisant communiquer la fosse du rideau et le mur de scène dans l'axe central du théâtre. Ce passage était voûté aux deux extrémités, profond de deux mètres environ, large d'un mètre à son départ et de deux mètres vers

l'extérieur. Au début du XIX^e siècle, il était marqué par une ouverture donnant sur le chemin de Beaumur comme il apparaît sur une gravure du recueil de Rey et Vietty. Plusieurs hypothèses ont été soutenues : quelques-uns y ont reconnu la présence d'un égout, sans doute un peu démesuré ; d'autres un simple passage de service du mur extérieur à la fosse du rideau ; d'autres enfin un accès au niveau du plancher de scène comme le laisse croire le vide intermédiaire existant entre les deux voûtes des extrémités du passage.

PARASCENION ORIENTAL.

Les trois dernières campagnes de fouilles ont été surtout consacrées au dégagement de toute la zone orientale du scenion avec son parascenion et son aditus maximus.

Dès la première campagne de 70, la comparaison des plans du site, avant et après les fouilles, montre à l'évidence le travail énorme de déblaiement qui fut accompli et les résultats tangibles auxquels il donna lieu déjà pour une compréhension plus exacte de cette zone.

Le passage oriental se présente presque complètement déblayé. Les murs en petit appareil régulier passablement bien conservés portent quelques restes de stuc et de placage de marbre au bas des parois. Comme au passage occidental deux ouvertures mènent au vomitoire supérieur et au parascenion, et deux saillants précèdent l'entrée orientale. Mais ici ont été retrouvées et dégagées au seuil de cette entrée et aux abords immédiats du mur extérieur, quelques pierres de taille encore en place qui nous permettent de restituer le plan exact des passages latéraux et de figurer les dimensions précises du Petit théâtre.

Au parascenion oriental des travaux énormes de dégagement ont permis de mettre à nu son mur méridional — mitoyen au passage vers l'orchestre — qui a conservé quelques éléments de stuc, mais aussi les assises d'un mur — malheureusement très endommagées et d'un dessin très imprécis par suite de remaniements sans doute — qui sépare le parascenion proprement dit de son antichambre vers la scène. La présence d'un puits et la découverte d'un amas considérable de petits fragments de marbre et de sculpture décorative, qu'il a fallu dégager avec une extrême prudence, ont empêché la reconnaissance du mur septentrional.

Avec la deuxième campagne de 71, les fouilles du parascenion oriental peuvent se ramener à cinq étapes.

La première étape consista à un énorme travail de déblaiement jusqu'au niveau d'un plancher recouvert d'une mince couche de cendre, les terres possédant une quantité importante de fragments et de placages de marbre.

La deuxième étape entreprit le dégagement des murs jusqu'au niveau du plancher :

— mur Ouest : reconnu au-delà du puits et partiellement conservé aux angles avec une large entrée donnant sur le vestibule de la scène ;

— mur Sud : déjà connu en petit appareil régulier à chaînage de brique avec une large entrée donnant sur le couloir orientale, mais débarrassé de toutes les terres qui le recouvraient ;

— mur Est : arasé jusqu'au niveau du plancher avec une large entrée donnant sur le passage extérieur oriental ;

— mur Nord : complètement détruit ;

— angles extérieurs Nord-Ouest et Nord-Est non dégagés puisqu'incorporés à des murs modernes.

La troisième étape, de beaucoup la plus significative, révéla par une tranchée, d'environ un mètre de largeur et de profondeur, longeant les murs romains, l'existence de contre-murs et, également, de larges entrées partiellement murées aux murs Est, Sud et Ouest, la présence d'un mur romain jouté au mur moderne Nord ; de plus, une tranchée effectuée à l'angle Nord-est du parascenion montra un contre-mur de 0,32 m de largeur seulement, marquant un rétrécissement à 1,60 m du mur Nord sur lequel il butte ; elle fit également apparaître une petite voûte formant une ouverture d'environ 0,64 m de largeur et 0,31 m de hauteur au mur oriental, bloquée par un immense pan de mur.

La quatrième étape comprit le dégagement du vestibule donnant sur la scène et le déblaiement du passage menant au postscenion. Le vestibule mesure 5,55 m par 2,85 m et à l'angle Nord-Ouest part un passage, large de 1,35 m et long de plus de 3,50 m, menant sans aucun doute à un postscenion disparu. Le passage conservait encore quelques restes de stuc au bas de son mur oriental. Contiguë à ce passage, une masse, large de 1,40 m, repose en grande partie sur du blocage et a pu servir d'assises à l'emplacement d'un escalier menant du postscenion aux étages supérieurs du parascenion.

La cinquième étape commença le dégagement de l'entrée du couloir oriental et fit apparaître une pierre de taille, longue de 3,20 m et large de 0,60 m à l'angle extérieur méridional.

Cette campagne de 71 avait donc enrichi considérablement notre connaissance de l'architecture de l'Odéon et, particulièrement, des bâtiments de scène :

— elle nous donne le plan et les dimensions du parascenion avec ses larges entrées aux murs Est, Sud et Ouest, les entrées Est et Ouest étant de même largeur et situées dans le même axe ;

— elle nous assure que le sous-sol du parascenion était libre de toutes les terres qui l'occupent aujourd'hui et que le site a donné lieu à des occupations successives ;

— elle nous permet de figurer par le dégagement du passage et de la maçonnerie de l'escalier un postscenion avec un second mur parallèle au mur de scène actuel et s'élevant sur la montée de l'Odéon ;

— elle nous livre pour l'ensemble du plan de la scène un dessin qui pourrait ressembler à celui de l'Odéon de Corinthe par la disposition de son parascenion et de son vestibule avec le passage et l'escalier ;

— elle nous rend possible la restitution en plan des trois portes traditionnelles de la frons scaenae et en précise ainsi sa décoration.

Avec la campagne de fouilles 1972, les travaux ont surtout consisté au parascenion oriental à la poursuite du déblaiement. Il fallait s'assurer de la fondation de ses murs, déterminer la nature des structures qui apparaissaient en son milieu et établir les étapes successives du site. Car il est vite apparu que de nombreux éléments pouvaient être antérieurs à la construction de l'Odéon et d'autres postérieurs à l'abandon de l'édifice comme auditorium. En simplifiant la démarche, on peut diviser en quelques secteurs les fouilles de ce chantier.

Premier secteur.

Au niveau supérieur, à la cote moyenne 201, furent dégagées treize amphores et jarres à fond plat, coupées pour la plupart dans le sens longitudinal et contenant souvent de l'argile. La répartition de ces amphores et jarres à l'intérieur du parascenion, leur distribution à un niveau presque identique et la qualité de l'argile retrouvée indiquent que cette pièce servit de remise à un potier dont l'occupation du monument public peut être datée du Bas-Empire.

Deuxième secteur.

A l'angle Nord-Ouest du parascenion oriental, les fouilles ont dégagé — malheureusement qu'en partie — des subtruc-

tures qui posent une fois de plus le problème de l'occupation du monument après son abandon comme auditorium. En voici les principaux éléments :

1. Un puits dont l'une des parois est constituée par le mur Ouest du parascenion s'élève à un niveau très élevé et descend jusqu'à celui de la montée de l'Odéon. Il fut impossible d'en vérifier l'intérieur.

L'appareil est rudimentaire et conserve çà et là des matériaux en réemploi, telle cette base restée en place sur sa paroi orientale. De toute évidence, ce puits postérieur à l'abandon de l'édifice théâtral n'est certainement pas d'origine romaine.

2. Au Sud du puits s'élève un mur grossièrement construit en petit appareil avec l'alternance — irrégulière — d'un chaînage de briques et de pierres. De plus, ce mur constitue en partie la paroi Sud du puits. Enfin, il repose maladroitement sur des fondations antérieures — à peine dégagées — et il s'accorde mal au mur Est avec lequel il forme légèrement un angle obtu. Deux cavités sans signification apparaissent au niveau inférieur et une troisième plus petite, profonde de près de deux mètres, paraît être la sortie d'un canal d'évacuation des eaux.

3. Au-delà de ce mur, à un niveau supérieur, apparaît au Sud un ensemble fort complexe. Le déblaiement de ce secteur a révélé une structure quadrilatère formée :

- au Nord, du mur fort abîmé et décrit précédemment ;
- à l'Ouest, du mur occidental du parascenion ;
- au Sud, d'un mur en petit appareil auquel se rattache une construction grossière, arrondie et déposée sur du remblai ;
- enfin à l'Est, un ensemble bétonné dont la destruction partielle a révélé une étroite conduite menant au drain placé dans l'angle inférieur et fermé par une grille. Contre le mur Sud, trois dalles de terre cuite ont été conservées indiquant sans doute un niveau d'occupation. Des tessons de céramique vulgaire ont été retrouvés dans une cavité du mur Sud.

Par l'appareillage des murs de basse époque et par les traces de conduite d'eau, cet ensemble complexe et en très mauvais état doit sans doute être mis en relation avec l'atelier du potier.

Troisième secteur.

La campagne de fouilles de 71 avait entrepris le déblaiement du secteur Nord-Est du parascenion et permis d'entrevoir l'intérêt d'un dégagement complet. Les découvertes de la der-

nière campagne confirmèrent largement cet espoir. Le quadrilatère compris dans l'angle des murs Nord et Est présente les éléments suivants :

1. Deux murs orientés Nord-Sud, dont l'un est engagé dans le mur Est du parascenion, se rattachent presque à angle droit à un mur Sud légèrement convexe et percé d'une large ouverture. Le mur Sud curviligne conserve en partie son stuc et les deux murs radiaux ont été détruits à proximité du mur septentrional du parascenion.

2. L'ouverture du mur Sud fut grossièrement fermée par un muret en *u* garni de bouches d'aération et recouvert de tuiles verticales permettant ainsi l'étanchement du muret contre le ruissellement des eaux des terres de remploi sur lequel il s'appuie. Dans un premier temps, cette pièce fut recouverte d'un revêtement de stuc ; dans un second temps, la niche connut un nouveau revêtement mural recouvrant le premier et sans doute un rehaussement de son sol conservé en partie dans la niche.

3. Au niveau inférieur, au-dessus du sol noirci sous une couche d'incendie, trois types de céramiques furent retrouvés :

- une coupe de sigillée rouge de La Graufesenque (Dragendorff : forme 1831), portant l'estampille du potier AMANDVS ;
- plusieurs fragments de bols à parois fines ;
- deux vases de céramique gris noir à panse carénée, l'un d'entre eux portant un graffite : MA(N)SVETVS.

Ces découvertes de céramique permettent de dater la couche d'incendie de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C., voire même du troisième quart de ce siècle.

Cet ensemble laisse donc supposer une occupation du site antérieure à la construction de l'Odéon :

Pour la première époque, les deux murs radiaux avec le mur curviligne pourraient constituer une modeste partie d'un édifice remontant à l'époque julio-claudienne.

Puis, cet édifice fut abandonné et occupé par un artisan qui obstrua l'ouverture du mur cruciligne par un muret et le recouvrit d'une couche de stuc. Peu de temps après, à l'époque flavienne, il y eut réaménagement avec un nouveau sol et second revêtement mural.

Enfin, un incendie ravagea cette pièce — peut-être tout l'édifice — et l'on décida la construction de l'Odéon. Alors, on démolit l'extrémité des murs radiaux pour implanter le mur septentrional de parascenion.

Le dégagement de l'entrée orientale a permis de résoudre en partie les problèmes d'accès posés par l'implantation d'un édifice théâtral à mi-pente et soumis à une très forte dénivellation. En effet, entre les niveaux de la montée de l'Odéon et de la porte axiale au sommet de la cavea, il faut compter plus de dix-sept mètres. Les ingénieurs ont pallié aux inconvénients d'un tel site pour les spectateurs en multipliant au niveau inférieur de l'aditus maximus les entrées et en construisant un escalier qui contourne la cavea et mène aux portes radiales et axiale.

Ainsi l'on a dégagé, outre les larges entrées donnant sur le parascenion et l'aditus maximus, une troisième permettant d'accéder au vomitoire inférieur et de parvenir au milieu des gradins du premier maenianum. L'aditus maximus communique également par deux larges portes au parascenion et au vomitoire inférieur. Le dessin des marches de l'escalier contournant la cavea apparaît encore au-delà de l'entrée du vomitoire dans le ciment de tuileaux servant de revêtement au mur extérieur de l'Odéon à cet endroit.

Ces fouilles nous ont donc fait connaître un Petit Théâtre du II^e siècle extrêmement intéressant. A la description de l'architecture de l'Odéon, il aurait fallu ajouter — mais le temps ne nous le permet pas — celle encore plus remarquable de sa sculpture décorative. Actuellement, nous sommes à rédiger la monographie de l'Odéon.

Pierre SENAY,

*professeur,
Département des sciences humaines,
Université du Québec à Trois-Rivières,
Québec.*

Bibliographie pour l'Odéon

1. Etienne Rey et Etienne Vietty, *Monuments romains et gothiques de Vienne en France*, Paris, 1831, 61.
Pierre Schneyder, *Histoire des antiquités de la ville de Vienne en Dauphiné*, Vienne, 1880, 56.
 2. Jules Formigé, *le Théâtre romain de Vienne*, Vienne, 1950, 1 et 3 :
On peut conclure que le théâtre fut détruit en 275, pendant la première invasion ».
 3. On ne connaît pas l'origine de cette gravure qui est en vente au Syndicat d'initiative de la Ville de Vienne.
 4. Rey et Vietty, *op. cit.*, 60, planche 22.
 5. Formigé, *op. cit.*, 1.
 6. *Gallia*, XVIII, 2, 1960, 369, fig. 11.
 7. *Gallia*, VI, 1, 1948, 225 ; XIV, 2, 1956, 265-266 ; XVI, 2, 1958, 377 ; XVIII, 2, 1960, 366-369 ; XX, 2, 1962, 643-644.
Joannès Ruf, « Fouilles sur l'emplacement de l'Odéon romain de Vienne (Isère) », *Rhodania*, Congrès d'Aix-en-Provence, 1947.
Quelques éléments de la *Correspondance privée* de Joannès Ruf et de Jules Formigé.
 8. Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1970 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, I, 1972, 165-183.
Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1971 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, I, 1972, 185-196.
Pierre Senay, « Odéon romain de Vienne. Rapport préliminaire des fouilles archéologiques 1972 », *Les Cahiers des études anciennes*, PUQ, II, 1973, 113-129.
 9. Parcelle cadastrale 113, Section E.
 10. Schneyder, *op. cit.*, 54.
-

Un château méconnu : LA BATIE DE VIENNE

Le Moyen Age a laissé tout au long du Rhône, de Sion à Tarascon, un nombre considérable de châteaux plus ou moins bien conservés : châteaux savoyards, dauphinois, provençaux, sans compter toutes les fortifications élevées côté Royaume comme disaient jadis les bateliers. Dans cette longue série, la Bâtie de Vienne est d'abord remarquable parce que, du haut du Mont Salomon, elle surplombe directement le fleuve. Mais elle a d'autres attraits, généralement ignorés des touristes, et même des Viennois, comblés (et parfois encombrés) de tant de monuments romains et médiévaux. Ce château mérite d'être découvert par les Viennois d'abord, car il a marqué pendant des siècles la vie de bien des parents de ceux qui écoutent ou liront cette communication. Mais il offre aussi une telle vision de l'art de la fortification antérieure à Vauban que très vite l'intérêt purement viennois se trouve dépassé. Et puis comment ne pas se souvenir de tous les Papes, Rois de France, prélats, seigneurs laïcs qui sont venus à la Bâtie au temps de sa splendeur ? Il reste pourtant beaucoup à découvrir dans les documents susceptibles de subsister encore, et sur le terrain. En attendant, rappelons ici les résultats des recherches, des auteurs anciens et des « Amis de Vienne ».

APERÇU HISTORIQUE

Selon la tradition, les Romains auraient déjà fortifié le Mont Salomon, l'une des principales collines de Vienne, et les restes du fort romain auraient été réutilisés durant le Haut Moyen Age. Mais c'est l'archevêque Jean de Bernin (1216-1260) qui est tenu pour le constructeur de la Bâtie vers 1225. La faiblesse des souverains laïcs à l'est du Rhône et notamment du dernier

roi de Bourgogne avait en effet entraîné vers 1028 la donation du comté de Vienne aux archevêques de Vienne. Ceux-ci et tout particulièrement Jean de Bernin surent doter la ville de sa cathédrale, de ses ponts, d'un hospice et surtout d'une vaste enceinte. Cette dernière, de plan semi-circulaire et appuyée au Rhône, était garantie par la Bâtie appartenant à l'archevêque et par le château de Pipet relevant du chapitre. Château neuf qui vit passer à ses pieds saint Louis partant pour la croisade, la Bâtie servit de lieu de résidence pour les archevêques surtout dans les moments de tension : luttas contre l'autorité croissante des Dauphins (de la fin du XIII^e au début du XV^e siècle), conflit interminable entre partisans et adversaires du Dauphin dans le chapitre et dans la ville. Le château fut jugé assez sûr pour abriter le trésor pontifical durant le fameux concile de Vienne de 1311-1312 où fut supprimé l'ordre du Temple. Dans la première moitié du XIV^e siècle les archevêques continuèrent à séjourner à la Bâtie : ainsi Bertrand de la Chapelle (1328-1353), devant l'agitation consécutive à l'acquisition de Sainte-Colombe par le Roi de France en 1335 jugea prudent de se retirer sur le Mont Salomon. Mais le « transport » du Dauphiné à la France en 1349 et les apaisements donnés au Comte de Savoie en 1355 firent tomber peu à peu les tensions : les archevêques dédaignèrent peu à peu la Bâtie, et même après l'archiépiscopat de Jean du Nant (1405-1423) négligèrent l'entretien de la forteresse qui tomba au simple rang de prison.

Ce fut le Dauphin Louis, le futur roi Louis XI, qui commença vers 1450 le réaménagement du château (et probablement son adaptation à l'artillerie à feu), lors de sa révolte contre son père Charles VII ; toutefois ce dernier se saisit de la Bâtie en 1459 et les travaux ne furent sans doute pas poursuivis. Sous Louis XI ce fut le chapitre qui finit par faire contraindre par le Parlement l'archevêque à relever la chapelle. Aussi quand des salves d'artillerie accueillirent en 1494 le roi Charles VIII, peut-on présumer que les officiers royaux s'étaient chargés de mettre en service les pièces à feu. Enfin François I^{er} pour faire face à Charles Quint fit reprendre les remparts de la ville et épaula la Bâtie par l'érection du bastion Sainte-Anne en 1536 : l'ensemble disposait alors d'une puissance de feu considérable.

Cependant durant les guerres de religion, le château, trop faiblement garni, en hommes et en matériel, fut pris et repris et donc très endommagé entre 1562 et 1595, comme l'attestent toutes les estampes du début du XVII^e siècle. Puis Richelieu ordonna le démantèlement de nombreuses fortifications de l'intérieur du pays à partir de 1629. Aussi en vertu d'un arrêt du Conseil d'Etat la Bâtie fut-elle mise hors d'usage en 1633, aux

frais des Viennois fort mécontents, qui purent néanmoins se dédommager en récupérant les dalles, les encadrements, les parements, voire les pierres angulaires. Il serait au reste intéressant de retrouver les protestations des Viennois, le plan des lieux établi par les commissaires royaux et l'adjudication du 3 mai 1633. La Bâtie fut donc mise hors d'usage par destruction, incendie et remblaiement et elle ne tarda pas à servir de carrière de pierres.

En dépit de toutes ces déprédations les restes du château de la Bâtie demeurent suffisamment intéressants pour que Monsieur et Madame Celette en aient entrepris depuis 1969 le sauvetage avec beaucoup de dynamisme. Les historiens de la Faculté des Lettres de Lyon offrirent leur aide technique afin qu'ici comme ailleurs l'archéologie pallie la carence des documents d'archives. Nous voudrions évoquer ici les conclusions tirées des premières recherches sur le terrain (cf. plan d'ensemble).

I. — DONJON ET CONSTRUCTIONS ATTENANTES (cf. plan p. 29).

1) *Le donjon* (I) : Nous désignons par ce terme la tour principale. Elle attire l'attention par sa hauteur et surtout par son plan. En effet le donjon conserve au moins du côté du fossé une hauteur évaluée (on ne peut encore accéder au sommet) à 18 m malgré la perte de son couronnement. Il a surtout l'originalité d'un plan en fer à cheval : la partie semi-circulaire, pleine côté fossé, protège un édifice carré, épaulé par contreforts côté cour. Le rcz-de-chaussée est accessible par une haute porte (I₁) voûtée en plein cintre et fermée par barre coulissante comme toutes les portes de la Bâtie ; à l'intérieur la salle, sans doute originellement dépourvue de fenêtre, a pu servir de dépôt d'armes, de vivres ou d'argent ou bien encore de prison. Le premier étage a sensiblement les mêmes caractéristiques tandis que les étages supérieurs, plus vastes en raison du décrochement des murs pouvaient servir de logement. Les portes, toutes superposées du côté des communs, sont encore repérables. Ces pièces étaient crépies du fond jusqu'aux combles. L'escalier n'a été conservé qu'au sommet dans l'épaisseur du mur : des marches donnent accès à la terrasse du sommet dont le crénelage a disparu. Ainsi le donjon a-t-il tout le reste du château sous son commandement selon l'usage.

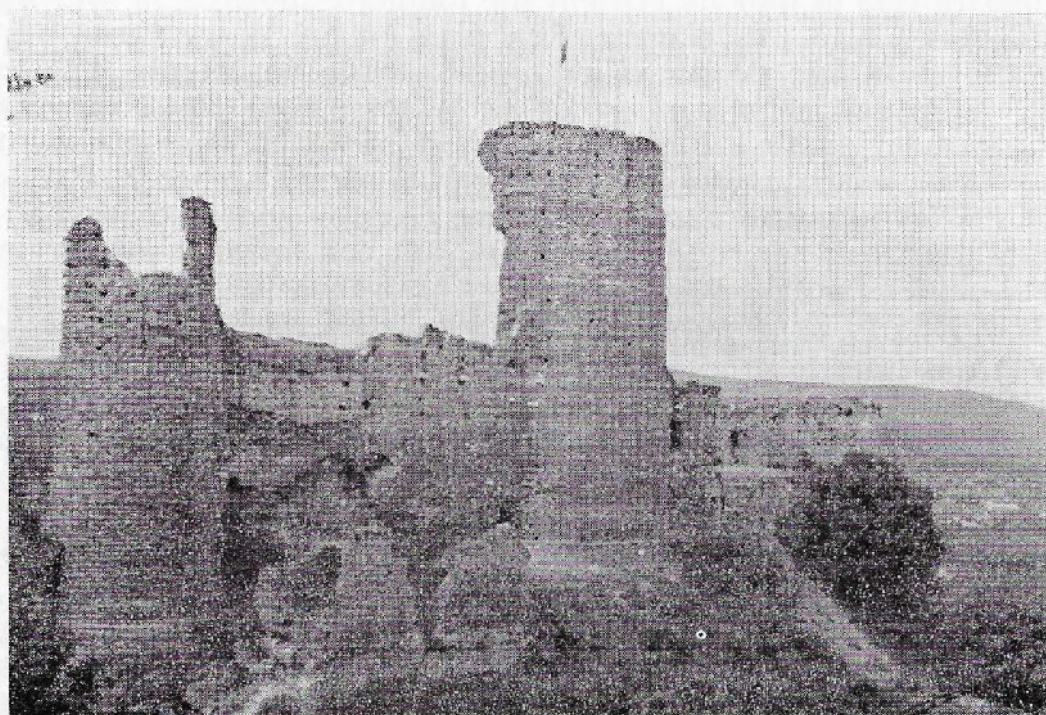
2) *La « grande chapelle »* (II) : Etablie au-dessus d'une cave dont on ne connaîtra le rôle exact et le plan précis qu'après dégagement, une vaste salle a été établie à l'ouest du donjon. Construction très soignée, elle comporte encore une fenêtre en ogive de 5 m de haut côté Rhône ; une fenêtre analogue et une porte en

très bel appareil existent côté haute cour. En ce château archi-épiscopal nous supposons qu'il s'agit d'une grande chapelle (une quinzaine de m de long sur près de 10 de large) ou bien d'une grande salle de réception. Au XV^e ou au début du XVI^e la porte traditionnelle fut murée et on en perça une autre du côté du donjon. Puis au XVII^e on combla de terre le tout sur une hauteur de plus de 6 m, ce qui reste à dégager maintenant. Au-dessus de cette grande chapelle existait un étage de défense, flanqué d'une échauguette (II₁), dont il ne subsiste plus que le talus correspondant à la base du mur. Il reste encore difficile de déterminer ce que pouvait être les toitures dans ce secteur.

3) *Les communs* (III) : De l'autre côté du donjon étaient originellement les communs. Le rez-de-chaussée comprenait la cuisine et les dépendances. Le four (III₂) a été déjà dégagé, de même qu'une citerne (près III₁) et un conduit d'eau en brique destiné à distribuer l'eau de pluie des toits ou peut-être à évacuer les eaux usées. C'est en cette cuisine que fut découvert en 1973, à faible profondeur par rapport au sol initial et en pleine terre un squelette assez mystérieux : est-ce une sépulture infamante en ce lieu de quelque ennemi ou détenu ? Est-ce un récupérateur malheureux ou indésirable de 1633 ? On ne peut en tout cas dépasser cette date au-delà de laquelle le château fut remblayé. Quant à la pièce attenante à la cuisine et touchant à la tour de l'Orient, le dégagement reste à opérer. Le premier étage auquel on accède par un escalier étroit a pu servir de logement ou de dépôt de vivres. Le second étage comportait au moins le chemin de ronde entre le donjon et la tour de l'Orient. Celle-ci (III₅) est une tour semi-cylindrique pleine, semblable côté fossé au donjon qu'elle vient appuyer au point le plus menacé.

II. — LES COURS ET LES DÉFENSES DU CÔTÉ DE LA VILLE.

1) *La haute cour* (IV) : De plan presque rectangulaire la haute cour était délimitée par une enceinte percée d'une porte qui était la seconde du château (IV₁). A gauche en entrant s'élevait un vaste édifice (IV₂) comprenant un rez-de-chaussée de 2 pièces : la première (A) est peut-être une petite chapelle carrelée, avec une partie surélevée et l'emplacement d'une construction maçonnée (l'autel ?). Au-delà s'ouvre une salle très allongée (B) encore non identifiée. L'étage révélé par les estampes a disparu. Ce secteur a permis d'établir que le château avait été détruit par l'arrachage méthodique de toutes les belles pierres (encadrements des portes et fenêtres, marches), incendie et enfin nivellement. On ignore encore si d'autres constructions existaient de l'autre côté de la cour près de l'accès à la grande



Vue générale de la Bâtie, côté fossé.

chapelle. Ainsi la haute cour pouvait abriter les vassaux ou alliés de l'archevêque, tout en constituant un obstacle pour d'éventuels assaillants venus de la ville.

2) *La basse cour (V)* : Elle est délimitée par un mur d'enceinte de la même épaisseur (1 m environ) que celui de la cour précédente, mais son plan est beaucoup plus complexe. Partant de la première porte du château située à la base d'une massive tour quadrangulaire (V_2) presque disparue, le mur suit les contours du rocher jusqu'à la tour sud (V_7) avant de se rabattre vers la tour de l'Orient. De diamètre modeste la tour du sud devait être très élancée. Son plan en arc outre passé permettait à la fois de surveiller toute la ville, le chemin d'accès au château et la majeure partie de la basse cour. On observera encore une fontaine dite romaine (V_3) en raison de son ciment rose (elle est peut-être d'époque carolingienne), encore visible malgré les atteintes d'un vandalisme récent : son système d'alimentation, soit par conduit des toits, soit par aqueduc souterrain est l'objet de nombreuses hypothèses.

A côté de cette fontaine s'ouvre l'accès à une courtine basse (V_1) qui interdisait toute attaque directe contre la haute cour et prenait de flanc ceux qui se présentaient à la première porte. Ainsi l'assaillant qui montait le chemin en lacets venant de la ville était-il contraint de se présenter tantôt de face, tantôt de flanc et finalement de dos au tir des défenseurs.

Au pied de la première enceinte apparaissent nettement quelques caractéristiques de la construction dans son ensemble. Les constructeurs ont su, derrière des parements assez soignés, lier les blocs de pierre Jaune du Mont Salomon et les cailloutis blancs du Rhône en une masse très résistante. Malheureusement tous les beaux calcaires blancs, peut-être venus du Bugey par le Rhône et formant décoration ont généralement disparu. Les tours et les murailles ont perdu plus de la moitié de leur hauteur pour ne plus former que des soutènements de banales terrasses. La Bâtie a donc perdu sa beauté et son élancement du côté de la ville. Elle a en revanche beaucoup conservé de sa farouche austérité et de sa redoutable puissance du côté du fossé où il ne s'agit plus d'une simple bâtie aux murs peu épais mais d'un château très difficile à enlever.

III. — LES DÉFENSES EXTÉRIEURES : RESPECT DE LA TRADITION ET ADAPTATION A L'ARTILLERIE A FEU.

1) *La Bâtie et les défenses septentrionales de Vienne* : Entre le nord de la Gère, petit affluent de rive gauche du Rhône, le Rhône lui-même et le Mont Salomon a prospéré au Moyen Age

le quartier Saint-Sever qu'il fallut protéger. La Bâtie se trouva donc de ce côté à la tête de l'enceinte urbaine dont il subsiste encore des restes importants. Cette enceinte monte du Rhône avec quelques portes dont l'une à mi-pente est toujours sous le commandement d'une tour circulaire d'environ 13 m de diamètre et de hauteur (en contrebas de la route actuelle de l'hôpital). En ce point le plus élevé des habitations partiellement établies sur substructions romaines, il existe une citerne portant la date de 1152. Plus haut également et toujours en dedans de la muraille le rocher a été creusé pour l'approvisionnement en eau, sous forme d'un couloir qui reste à dater. Abritant ces précieux points d'eau le mur d'enceinte qui garde une hauteur de plusieurs mètres s'élève encore avec ses blocs sommairement équarris, à l'économie. De même au-delà de la Bâtie la muraille suit le bord du Mont Salomon sur 250 m, avant de redescendre au plus court vers la Gère. Il faut donc considérer la Bâtie, vue de l'extérieur, comme le pivot du système de défense septentrionale.

2) *Les défenses du XIII^e* : Du côté du fossé, le dispositif comprenait, outre la muraille urbaine crénelée susceptible de prendre l'assaillant de flanc, trois éléments importants reliés par une muraille sans archères. L'essentiel au centre est le donjon. Appuyé sur un talus polygonal de 2 m de haut recouvrant le rocher, il défie l'assaillant d'abord par l'épaisseur de sa base (de 5 à 7 m), susceptible de résister au bombardement des trébuchets et à la sape. Du haut de ses 20 m de hauteur initiale, il permet essentiellement le tir à l'arc ou à l'arbalète contre tout adversaire approchant de loin ou même déjà infiltré dans le château. Il dispose aussi de petits décrochements permettant le rebond des blocs sur un ennemi parvenu à son pied. Surtout il garantit le côté le plus faible du château tout en pouvant servir de suprême refuge : c'est le compromis trouvé au XIII^e siècle entre les deux conceptions du rôle du donjon. La tour de l'Orient, semi-cylindrique pleine selon une vieille technique d'origine gallo-romaine, est bien placée face au point où le fossé est le plus franchissable ; en outre elle contrôle la muraille urbaine. Du côté opposé, outre le renforcement de la muraille à la base qui s'appuie sur les restes d'une tour circulaire plus ancienne, peut-être romaine, une échauguette surveillait les approches : cela fut jugé suffisant du fait de la raideur de la pente.

Face à un adversaire qui pouvait installer ses machines de guerre jusqu'au bord du fossé, la Bâtie comptait donc résister par sa masse. A tel point que l'on a renoncé à percer des archères. Les seules ouvertures dans cette masse sont les « trous de boulin » qui facilitaient la mise en place des échafaudages lors de la construction. Pourtant on a dû s'apercevoir assez vite

des risques d'une attaque surprise contre la poterne (III₁) située à côté du donjon.

La barbacane (VI) eut donc pour mission de protéger cette poterne et elle fut habilement conçue : accès devant la muraille urbaine, escalier commençant au pied de la tour de l'Orient, porte fermée par barre coulissante (VI₃), intérieur contrôlé directement par le donjon.

Ainsi comme de l'autre côté du château, la prolifération des obstacles a été préférée à la construction de murs épais plus coûteux. Toutefois on eut l'idée de prolonger cette barbacane bien au-delà du donjon afin de garantir davantage ce dernier. Il va de soi qu'en avant de cette barbacane le fossé d'une largeur et d'une profondeur supérieure à 10 m constituait un obstacle supplémentaire pour l'assaillant venu du nord : ce fossé était-il sec ou rempli d'eau ? Nous n'avons pu encore le déterminer tant qu'il n'a pas été dégagé.

3) *L'adaptation à l'artillerie à feu* : A partir du XV^e siècle, l'artillerie à feu dépasse peu à peu la puissance de tir des machines traditionnelles. Il fallut adapter la Bâtie aux nécessités nouvelles du tir rasant par le percement de canonnières évasées vers l'extérieur. L'une de celles qui subsistent a été ouverte au premier étage des communs, de façon à tirer par-dessus la barbacane dans le petit ravin descendant vers le fossé ; une autre fut aménagée dans la cave sous la grande chapelle côté Rhône. Il existait sans doute d'autres canonnières dans la Bâtie-même mais ce n'était pas suffisant pour répondre aux pièces de l'assaillant.

On chercha donc à rendre le fossé infranchissable. Deux canonnières furent aménagées dans la muraille urbaine (près VI₄ A). Du côté opposé une casemate de fond de fossé (VI₅) fournit au moins 4 positions de tir supplémentaires. Remarquons au passage que la voûte de cet ouvrage s'étant effondrée, la communication avec le château, probablement souterraine ne pourrait se révéler qu'après des dégagements très profonds. Toutes ces précautions prises au XV^e siècle et même la multiplication des canonnières dans la muraille urbaine (une tous les 20 m en moyenne) furent jugées à nouveau insuffisantes au début du XVI^e siècle.

De là la construction du bastion Sainte-Anne au point culminant de l'enceinte urbaine. Deux fois moins élevé (hauteur maxima 10 m) et de murs plus épais (jusqu'à 8 m) que la Bâtie. Le bastion illustre bien l'évolution de l'art de la fortification. Il permettait le tir d'une quinzaine de pièces balayant le plateau et ses abords. Au rez-de-chaussée deux canonnières à l'est, surmontées de trous d'évacuation de la fumée, interdisaient

l'approche par le ravin voisin ; au nord les dispositions du terrain et l'épaisseur de la base semblent avoir rendu inutile et même dangereux tout percement ; à l'ouest la porte extérieure double, couverte par une canonnière était assez dissimulée et comportait en outre un trou d'assommoir. A l'intérieur la grande salle pouvait abriter une quantité considérable de munitions et de vivres que l'on pouvait hisser aux étages supérieurs par un trou dans la voûte. Au premier étage la disposition intérieure est analogue, mais 5 meurtrières ont été ouvertes pour battre les approches. Le second étage semble avoir eu également 5 canonnières, décalées par rapport aux précédentes pour ne pas affaiblir l'édifice et atteindre ce que celles du 1^{er} étage ne pouvaient toucher. Nous supposons qu'une terrasse à parapet autorisait à la partie supérieure le tir de pièces plus importantes. En effet le sommet de la construction a quasi disparu mais ce qui subsiste jusqu'au niveau du second étage reste très évocateur des techniques de fortification du XVI^e siècle. Ce bastion, un peu dissimulé par le terrain, et fournissant une grande puissance de feu sur plus de 180° est d'un type relativement rare dans notre région : il convient de remercier son propriétaire M. Jullia d'avoir pris d'habiles mesures de sauvegarde.

En évoquant le proche bastion Sainte-Anne, nous ne nous sommes par écartés de la Bâtie. D'abord le système défensif du Mont Salomon est un tout particulièrement au temps de l'artillerie à feu : pour avoir négligé cette disposition capitale et pour n'avoir rien prévu contre les tirs devenus possibles depuis Pipet fin XVI^e siècle, les défenseurs de la Bâtie ont été souvent vaincus durant les guerres de religion. Mais les abords du bastion recèlent aussi des procédés caractéristiques d'origine gallo-romaine comme à la Bâtie, en particulier sous forme de murs épais à parement en petit appareil et lit de brique. Des sondages autour du bastion seraient susceptibles de révéler sur ce point d'incontestables substructions romaines. Nous avons là peut-être la confirmation des origines et de l'évolution ultérieure des fortifications du Mont Salomon.

Ainsi la Bâtie de Vienne fournit-elle toujours, en dépit des multiples dégradations subies depuis la fin du XVI^e siècle, une remarquable présentation de l'histoire de la fortification en France avant Vauban. De la période gallo-romaine il reste sinon quelques vestiges de datation encore incertaine, au moins des procédés à persistance durable à travers les siècles : tours semi-cylindriques pleines ou à petit appareil, murs à lit de brique. Les siècles précédant le XIII^e sont représentés par ce donjon et la forte muraille côté fossé qui défient l'adversaire par leur masse. Du XIII^e siècle lui-même : on retiendra la position du donjon et

l'accumulation des lignes de défense, chacune commandée par sa voisine. Cependant il ne s'agit que d'une bâtie où le seigneur ecclésiastique a recherché l'économie. La plupart des murs ont moins d'un mètre d'épaisseur et le souci prédominant est d'éviter l'attaque surprise pour laisser aux vassaux et aux alliés le temps d'arriver car la garnison devait ordinairement se borner à quelques hommes. Les soins essentiels ont porté sur le donjon, lieu de sécurité pour les personnes et aussi pour l'argent, puisqu'en 1311 les mules du Pape y apportèrent coffres et sacs bien garnis. Quant au reste les archevêques ont songé plutôt aux chapelles, logements et moyens de subsistance : on remarquera en particulier la multiplication des points d'approvisionnement en eau. Le XV^e siècle et le début du XVI^e siècle essayèrent de parer aux progrès de l'artillerie à feu par la prolifération des canonnières à tir rasant (ce tir remplaçait le tir courbe de l'arc ou de l'arbalète du haut des remparts) et par les ouvrages d'appui. Pourtant la progression de la portée de l'artillerie rendit le château de plus en plus vulnérable, alors que l'intégration progressive du Dauphiné à la France ôtait à la Bâtie son rôle de forteresse de frontière.

Richelieu qui redoutait non sans raison l'installation de troubles dans les places de l'intérieur, mit ces dernières hors d'usage... , au grand dam de tous ceux qui s'efforcent de sauvegarder la Bâtie et de mettre en valeur son intérêt historique. Au moins le Grand Cardinal a-t-il laissé des vestiges assez considérables pour que nous encourageons vivement les Viennois et leurs hôtes à les visiter. Les Amis de Vienne vont donner l'exemple d'une telle visite, mais ils peuvent certainement faire davantage pour la Bâtie. C'est pourquoi nous formulons le vœu que la Société des Amis de Vienne favorise la recherche des bonnes volontés, parmi les étudiants viennois et aussi parmi les non-spécialistes, en vue de développer nos connaissances historiques sur la Bâtie et d'encourager la sauvegarde d'un des monuments les plus caractéristiques de Vienne.

Bernard DEMOTZ.

PLAN METHODIQUE D'ETUDES ET DE SONDAGES
DE LA BATIE DE VIENNE

I. — *Donjon.*

- 1) Accès à la grande porte du rez-de-chaussée.
- 2) Zone est.
- 3) Zone nord.
- 4) Zone ouest.
- 5) Zone sud.

II. — « *Grande Chapelle* ».

- 1) Zone de l'échauguette.
- 2) Zone centrale ouest.
- 3) Zone centrale est.
- 4) Zone de la porte de la haute cour.
- 5) Abords du donjon.

III. — *Communs et tour de l'orient.*

- 1) Poterne.
- 2) Four.
- 3) Dépendance côté haute cour.
- 4) Communs.
- 5) Tour de l'orient.

IV. — *Haute Cour.*

- 1) Porte et rampe d'accès.
- 2) Bâtiment avec « petite chapelle » (A), grande salle (B).
- 3) Abords de l'enceinte côté Rhône.
- 4) Cour : A) face à la grande chapelle ; B) face au donjon ; C) face aux communs.
- 5) Enceinte côté basse cour.

V. — *Basse Cour :*

- 1) Courtine basse.
- 2) Porte avec rampe d'accès.
- 3) « Fontaine romaine ».
- 4) Zone de l'entrée.
- 5) Zone de la 2^e rampe.
- 6) Accès à la muraille urbaine.
- 7) Zone de la tour de la Gère.

VI. — *Barbacane et fossé.*

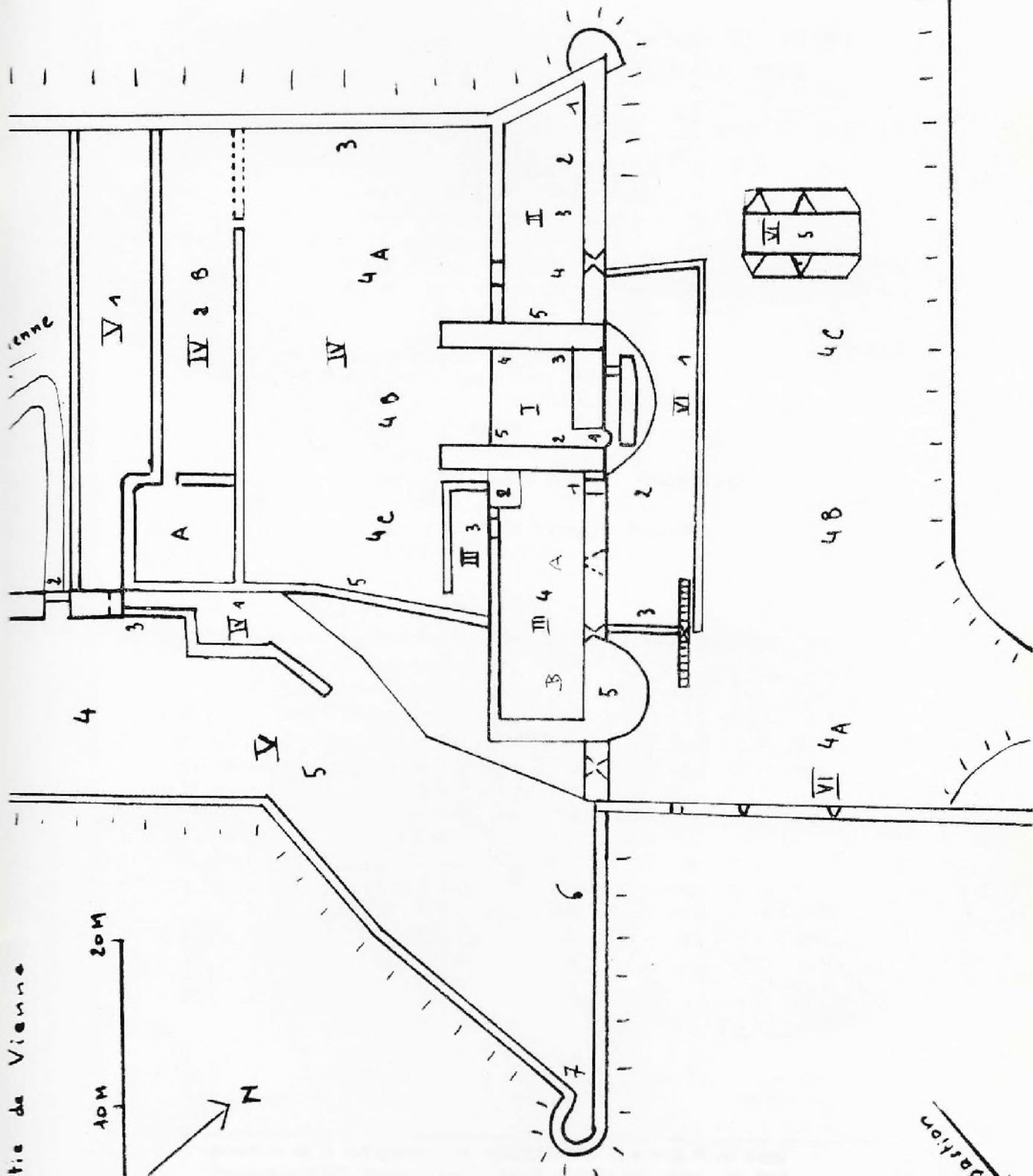
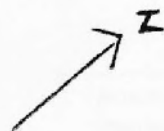
- 1) Chemise du donjon.
- 2) Terrasse de la poterne.
- 3) Porte et escalier.
- 4) Fossé : A) côté enceinte urbaine ; B) zone centrale ; C) côté casemate.
- 5) Casemate.

Dispositif d'appui.

- 1) Enceinte urbaine : sections de A à G.
- 2) Bastion.

La Bâtie de Vienne

10M 20M



Bâtiment

Vers Vaux
5

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DES " AMIS DE VIENNE " **EN ASSEMBLEE GENERALE DU 24 AVRIL 1974**

BUREAU

Date de réélection

| | |
|--|------|
| <i>Président d'Honneur (à vie) :</i> M. Charles JAILLET - VERSAILLES. | |
| <i>Président actif :</i> M. Marcel GOURDANT - Négociant 18, place Miremont - VIENNE | 1977 |
| <i>Vice-Présidents :</i> M. Paul MICHALON Villa Marcelle - Quai Riondet - VIENNE | 1975 |
| Mlle Elisabeth JOSSIER - Professeur Honoraire 16, boulevard Eugène-Arnaud - VIENNE | 1976 |
| M. F. RENAUD - Professeur Lycée Ponsard 2, rue Chantelouve - VIENNE | 1976 |
| M. Marcel PAILLARET - Ingénieur Le Rhodania - Quai F.-Mistral - VIENNE | 1976 |
| <i>Secrétaire Général :</i> M. Joseph GARON 15, quai Riondet - VIENNE | 1975 |
| <i>Secrétaire Général Adjoint :</i> M. Louis BLANC - Ingénieur Saint-Romain-en-Gal | 1977 |
| <i>Trésorier :</i> M. Félix JACOB - Fondé de Pouvoir Société Lyonnaise Rue Victor-Hugo - VIENNE | 1977 |

MEMBRES

| | |
|--|------|
| M. Charles Bellet - Archiviste de l'hôpital - Rue de l'Archevêché VIENNE (Commission de recherche) | 1977 |
| M ^e Emile Detry - Avocat - Rue Donna - VIENNE | 1976 |
| M ^e Charles Frecon - Notaire - 5, rue Peyron - VIENNE | 1976 |
| Dr Jean Hassler - Médecin - 16, quai Riondet - VIENNE | 1975 |
| M. Jean Perriolat - Chimiste - 2, rue Delorme - VIENNE (Commis- sion de publicité) | 1975 |
| M. Louis Raibaud - Receveur Honoraire d'Enregistrement - 3, boul. Asiaticus - VIENNE | 1976 |
| Mlle M. J. Revol - Institutrice - 18, rue Guétal - VIENNE | 1975 |
| M. Serge Turrenc - Délégué adjoint : Circonscription archéo- logique Rhône-Alpes - Cour Saint-André-le-Bas - VIENNE | 1975 |
| M ^e Antoine Terrasse - Huissier de Justice - 34, cours Romestang VIENNE | |

Commissaires-Adjoints :

| | |
|--|------|
| M. Jean-François Grenouiller - Licencié ès-Lettres - Les Côtes- d'Arej (bibliothécaire) | 1977 |
| M. Jean-François Guillet - Licencié ès-Sciences - Les Petits Jardins SAINTE-COLOMBE (Commission Propagande et Publicité) | 1977 |
| M. Gérard André - Employé Société Lyonnaise - Villa Symphonie Pastorale - CHUZELLES (Commission Propagande et et Finances) | 1977 |
| M. Michel Tranchand - Cadre administratif - Rue Marchande VIENNE (Commission Propagande et Publicité) | 1977 |

